



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
QUELQUES REPÈRES	4
PLAN DU CENTRE-VILLE	8
PLAN PÉRIPHÉRIQUE	10
PARCOURS 1	12
PARCOURS 2	16
PARCOURS 3	23

pamiers
Cœur d'Ariège



AVANT-PROPOS

La rue Jean Moulin, la rue Gabriel Péri, l'avenue Général Leclerc, portent le nom de personnages connus. Mais qui étaient ces Appaméens de la rue Maurice Eychenne, de la rue Robert Sannac, du stade Pierre Balussou ?

Cette modeste brochure, photos à l'appui, répondra aux questions que peuvent se poser les habitants de Pamiers ou d'ailleurs.

3 parcours sont proposés :

Le 1^{er} : départ de la place des Victimes de la gestapo.

Le 2^{ème} : départ de l'esplanade de Milliane.

Le 3^{ème} : départ du parking de la gare.

Un numéro a été attribué à chaque lieu, que l'on peut retrouver sur le plan du centre-ville (pastilles jaunes) ou sur le plan périphérique (pastilles rouges).

Merci à Cyril Lavergne et à Audrey Roumieu pour leur contribution.

ÉMILIE PAPAIX

Archiviste de la ville de Pamiers

OLIVIER NADOUCE

Association Mémoire, Résistance en Ariège
Solidarité Transfrontalière





QUELQUES REPÈRES



**Cantonement
des troupes à la
caserne Sarrut
avant le départ
pour l'Allemagne.**

1939

FÉVRIER

Internement au camp du Vernet de milliers de Républicains espagnols fuyant la guerre d'Espagne.

SEPTEMBRE

Déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Début de la « drôle de guerre » ou guerre défensive.

Dissolution du Parti communiste français (PCF) après la signature du pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS.

NOVEMBRE

Mise en place du rationnement (nourriture, vêtements, chaussures, consommables), supprimé en 1949.

France

Pamiers

MAI

Fin de la « drôle de guerre » et début de la campagne de France.

JUIN

Fin de la campagne de France et signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne.

Division du pays en deux zones : la Zone nord qui est occupée par les Allemands, et la Zone sud dite « libre ».

**Arrivée de
nombreux réfugiés
dans la Zone sud :
à Pamiers, 5000
personnes arrivent
de la Zone et des
pays occupés
entre mai et
septembre 1940.**

Appel du général De Gaulle à la Résistance face à l'occupant allemand.

JUILLET

Instauration du régime de Vichy.

1940

**Déclaration
obligatoire
des juifs au
commissariat.**

JANVIER

Création de la Milice
française.



**Premier départ
d'Ariégeois au
STO en gare de
Pamiers.**

**Formation des
premiers maquis,
notamment
composés de
réfractaires au
STO.**

FÉVRIER

Création du Service de
travail obligatoire (STO) :
les jeunes hommes
français doivent partir
travailler en Allemagne.

MARS

1943

France
Pamiers

JUIN

Débarquement des Alliés
en Normandie.

**Intensification
de l'action des
maquis.**

**Libération de
Pamiers : des
collaborateurs sont
arrêtés, un Comité
local de Libération
remplace la
municipalité.**

AOÛT



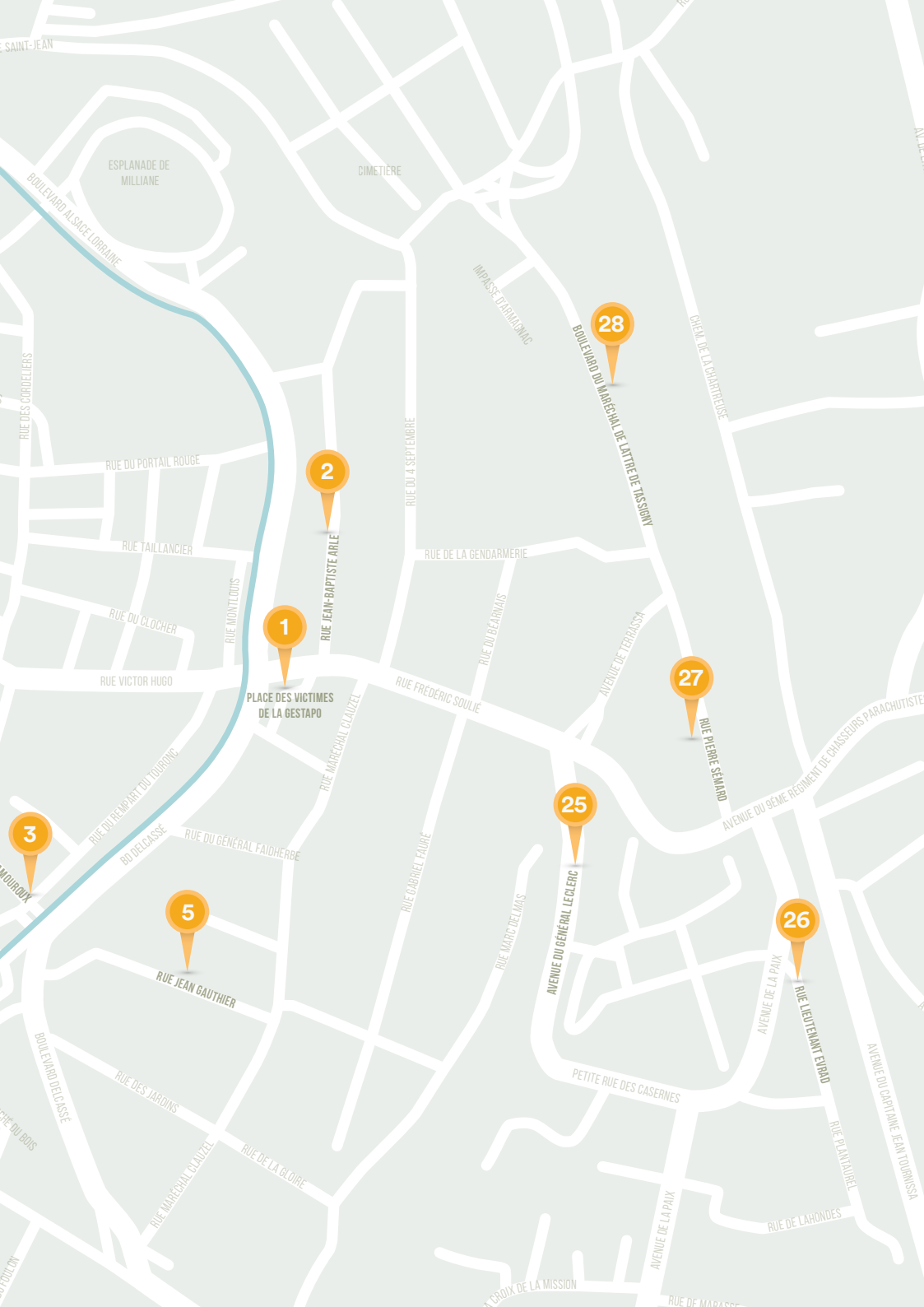
1944

PAMIERS

PLAN DU CENTRE-VILLE

- 1- PLACE DES VICTIMES DE LA GESTAPO
- 2- RUE JEAN BAPTISTE ARLE
- 3- RUE JULES AMOUROUX
- 4- PLACE DES HÉROS DE LA RÉSISTANCE
- 5- RUE JEAN GAUTHIER
- 6- COURS JOSEPH RAMBAUD
- 7- PLACE DES HÉROS DE ROQUEFIXADE
- 8- RUE MAURICE EYCHENNE
- 9- RUE GABRIEL PERI
- 10- RUE CAMARADE
- 11- RUE JEAN DURROUX
- 12- BOULEVARD DE LA LIBÉRATION
- 13- PROMENADE DES MAQUISARDS
- 14- RUE JEAN MOULIN
- 15- RUE CHARLES DE GAULLE
- 16- SALLE JEAN-LOUIS THEODOSE
- 25- AVENUE GÉNÉRAL LECLERC
- 26- RUE LIEUTENANT EVRAD
- 27- RUE PIERRE SEMARD
- 28- BOULEVARD MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY





SAINT-JEAN

ESPLANADE DE MILLIANE

CIMETIÈRE

BOULEVARD ALSACE-LORRAINE

RUE DES CORDILIERS

RUE DU PORTAL ROUGE

RUE TAILLANCIER

RUE DU CLOCHER

RUE VICTOR HUGO

RUE MONTLOUIS

1

2

RUE JEAN-BAPTISTE ARLE

PLACE DES VICTIMES DE LA GESTAPO

RUE DU 11 SEPTEMBRE

RUE DE LA GENDARMERIE

IMPASSE D'ARMANIC

28

BOULEVARD DU MARÉCHAL DE LATRE DE TESSIGNY

BOULEVARD DE LA CHARPENTIERE

RUE DU REMPART DU TOUPOING

BO DELCASSE

RUE DU GÉNÉRAL FAIDHERBE

RUE MARECHAL CLAUZEL

RUE FREDERIC SOULIE

RUE DU BÉARNAIS

AVENUE DE TERRASSH

27

RUE PIERRE SEMARD

AVENUE DU 9ÈME RÉGIMENT DE CHASSEURS PARACHUTISTES

3

MOUROUX

RUE GABRIEL FAURE

RUE MARC DELMAS

25

AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC

AVENUE DU 9ÈME RÉGIMENT DE CHASSEURS PARACHUTISTES

5

RUE JEAN GAUTHIER

26

RUE LIÉTENANT ERARD

AVENUE DU CAPITAINE JEAN TOURNISSEAU

BOULEVARD DELCASSE

RUE DES JARDINS

RUE MARECHAL CLAUZEL

RUE DE LA GLOIRE

PETITE RUE DES CASERNES

RUE DE LAHONDES

RUE DU BOIS

RUE DE LA PAIX

LE CROIX DE LA MISSION

RUE DE MARASSE

PAMIERS

PLAN PÉRIPHÉRIQUE

- 17- GROUPE SCOLAIRE HENRI CAZALE
- 18- AVENUE IRÉNÉE CROS
- 19- RUE COMMANDANT LOUIS JOUBIN
- 20- MAISON DE JOSEPH MAURETTE (RUE IRÉNÉE CROS)
- 21- RUE ROBERT SANNAC
- 22- RUE SÉNATEUR PAUL LAFFONT
- 23- RUE CORPS FRANC POMMIÈS
- 24- STADE PIERRE BALUSSOU
- 29- RUE ÉMILE GAILLARD
- 30- AVENUE PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE
- 31- AVENUE CAPITAINE JEAN TOURNISSA
- 32- RUE CAPITAINE MARCEL POULIN
- 33- RUE DU 8 MAI 1945
- 34- RUE LOUIS GUICHARD
- 35- RUE JACQUES FAGES
- 36- LA LANterne DES MORTS



24

STADE
PIERRE BALUSSOU

35

RUE JACQUES FAGES

36

LA LANTERNE
DES MORTS

29

RUE EMILE BALLARD

30

AVENUE DE LA PREMIERE ARMEE FRANCAISE

17

GROUPE SCOLAIRE
HENRI CAZALE

18

AV. TRÉNÉE CROS

19

RUE DU
COMMANDANT JOUBIN

21

RUE ROBERT SANNAC

20

MAISON DE
JOSEPH MAURETTE

31

AVENUE DU CAPITAINE JEAN THOMASSA

32

RUE MARCEL POULIN

34

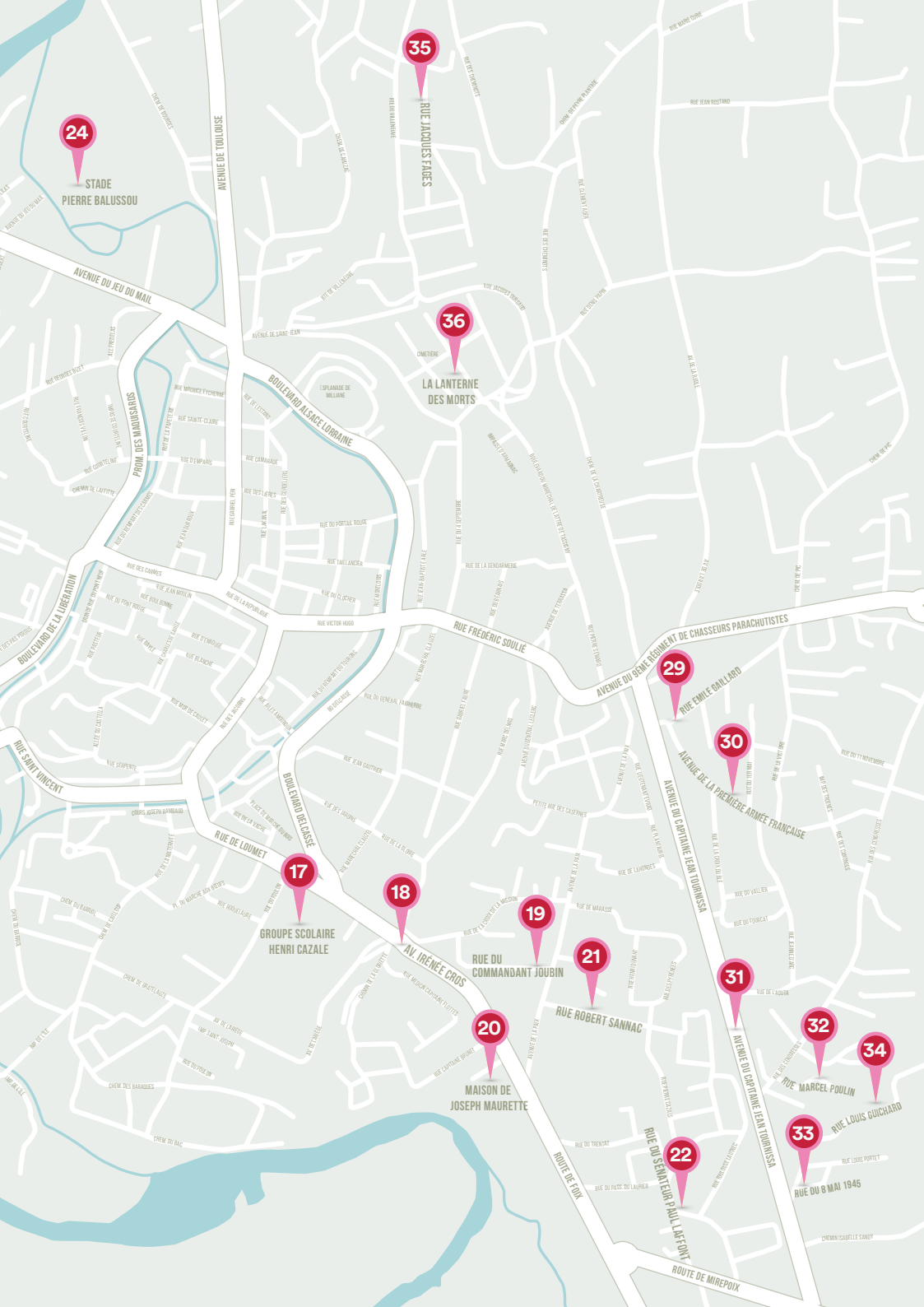
RUE LOUIS GUICHARD

22

RUE DU SÉPULTEUR PAUL LAFON

33

RUE DU 8 MAI 1945





1

VICTIMES DE LA GESTAPO

Le terme « gestapo » est l'abréviation de trois mots allemands : police secrète d'Etat. C'est la police politique nazie dont le rôle est l'élimination de toute opposition. Son siège ariégeois est la villa Lauquié à Foix où elle s'installe début 1943.

Les résistants y sont enfermés et torturés.

Plus de 80 hommes et femmes sont déportés et 25 assassinés.

AIMÉ BALUSSOU

Né à Saint Quentin la Tour le 9 juillet 1880. En 1944, il a 64 ans ; il habite tout près d'ici, rue du Rempart du Touronc. Deux de ses enfants, Pierre et Robert, sont engagés dans la Résistance : Pierre, surveillant au lycée de Foix, participe à la création en Ariège du Front National pour l'Indépendance de la France créé par le PCF, puis au mouvement Combat. Obligé de fuir, il devient à Lyon un des responsables à la propagande pour les Mouvements Unis de la Résistance. Avec son frère Robert, il est chargé de la diffusion des journaux clandestins.

Pierre est arrêté par la milice en février 1944 et déporté ; il meurt à Dachau (le stade de Pamiers porte son nom).

Aimé Balussou est arrêté le 19 juin 1944 par la gestapo et fusillé en même temps que Louis Jalabert à Verniolle où une plaque commémorative porte le nom du 3^{ème} fusillé : Paul Strauss, juif d'origine alsacienne, réfugié à Pailhès.



LOUIS JALABERT

Né à Pamiers le 1^{er} août 1890 ; ancien combattant de la guerre 14-18, il a donc 54 ans en 1944. Il fait partie de l'avant-garde appaméenne où il joue de la trompette et du cor. De conviction communiste, il vient d'être mis à pied pour « menées syndicales » par la direction de l'usine où il travaille. Arrêté à son domicile rue des Maraîchers par la gestapo, il est fusillé à Verniolle.

- Aimé BALUSSOU -
Né à St Quentin la Tour le 09.07.1880

- Louis JALABERT -
Né à Pamiers le 01.08.1890

- Joseph MAURETTE -
Né à Pamiers le 16.03.1906

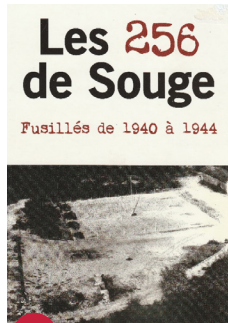
*Fusillés par les Allemands
le 19 Juin 1944*

- Louis GUICHARD -
Né à Pamiers le 18.04.1923

*Fusillé par les Allemands
Camp de Souje
le 20.10.1941*

" Morts pour la France "

LOUIS GUICHARD est né à Pamiers le 18 avril 1923. Jeune étudiant à Bordeaux, avec d'autres lycéens, il oriente des officiers français et anglais vers l'Ariège d'où ils peuvent passer en Espagne. Arrêté par la gestapo en janvier 1941, il est fusillé en octobre en même temps que 50 autres otages, en majorité communistes ; il a à peine 18 ans. Sa mère, Laurence Guichard, habite rue Rempart du Touronc. Malgré son immense douleur, elle accueille à son domicile, jusqu'en 1944, de nombreux candidats aux passages vers l'Espagne et l'Andorre.



Première de couverture du livre édité par le Comité du Souvenir des Fusillés de Souge.

JOSEPH MAURETTE est né à Pamiers le 16 mars 1906. Après avoir arrêté Aimé Balussou et Louis Jalabert, la gestapo, bien renseignée, s'arrête devant sa maison. Joseph Maurette, infirme et ne pouvant fuir, tire par une fenêtre et abat le chef de la gestapo. Les Allemands, renforcés par des miliciens, mitraillent la maison. Joseph Maurette, se suicide d'un coup de feu ; la maison est pillée et incendiée.



Cette plaque figure sur la maison où il habitait, 6 rue Irénée Cros.



2

JEAN-BAPTISTE ARLÉ

Jean-Baptiste Arlé, jardinier maraîcher dans cette rue, est le responsable appaméen de cette organisation spéciale.

En juillet 1942, il fait partie de la trentaine de militants communistes français et espagnols arrêtés par la police de Vichy. 9 sont déportés. Jean-Baptiste Arlé est condamné à 2 mois de prison et 5 000 francs d'amende pour « activités et propagande communiste ».

Jusqu'à la Libération, il continue ses activités de résistant avec ses camarades de Pamiers et ceux du maquis du Terrefort.

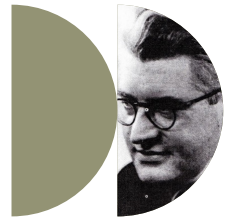
Erreur : il ne s'agit pas de l'Organisation secrète, mais de l'Organisation Spéciale, créée au niveau national par le PCF clandestin en 1940.



3

JULES AMOUROUX

Juge de Paix au Mas d'Azil avant la Guerre, révoqué par Vichy, il s'installe comme avocat à Pamiers. Socialiste et franc-maçon, il crée en Ariège le mouvement de résistance Franc Tireur, puis il intègre les MUR (Mouvements Unis de Résistance). Il est à l'initiative du terrain de parachutage d'armes « Pamplemousse » à Rieucros. Arrêté par la gestapo le 14 décembre 1943, il est déporté et meurt à Buchenwald en décembre 1944.





4

HÉROS DE LA RÉSISTANCE

A l'angle de la rue Jules Amouroux.



17

HENRI CAZALE

Instituteur, il est particulièrement attaché à la laïcité. Mobilisé en 1939, il échappe à la captivité en juin 1940. Militant socialiste, il se rapproche de ceux qui n'ont pas voté les pleins pouvoirs à Pétain en juillet 1940. Il est responsable pour Pamiers du mouvement Franc-Tireur créé par Jules Amouroux, puis des MUR avec Jean Durroux. Il est arrêté par la gestapo le 24 février 1944 et déporté. Il est fusillé par les nazis avant la libération du camp.



Erreur :
Henri Cazalé est né en 1901,
et non pas en 1921.



5

JEAN GAUTHIER

Militaire de carrière dans l'aviation jusqu'en 1942, il prend ensuite contact en Ariège avec Jules Amouroux et Henri Cazalé du mouvement de Résistance Franc-Tireur. Présent à Toulouse en février 1944, lors de la grande rafle de l'imprimerie des frères Lion (où étaient imprimés tracts et journaux pour toute la région), il est arrêté par la gestapo en même temps que le jeune Georges Séguy. Déporté en avril 1944, il meurt à Flossenburg.



18

IRÉNÉE CROS

Né en 1887, il a connu les deux guerres mondiales. Profondément républicain et patriote, il n'accepte pas la collaboration de Pétain avec l'occupant nazi. Il crée en Ariège le mouvement de résistance Combat en 1942. En 1943 il devient le responsable départemental des MUR. Ses activités sont multiples.

Dans la nuit du 13 au 14 décembre 1943, la gestapo vient l'arrêter à son domicile de Foix, près du vieux pont. Il prend le temps de brûler dans sa cheminée des documents compromettants. Le chef de la gestapo le tue d'une balle dans la nuque.

En remontant cette avenue on trouvera une impasse et un lycée qui portent le nom d'Irénée Cros.

Architecte, il dirige le chantier de l'école normale de Foix avant la guerre.





6

JOSEPH RAMBAUD

Elu maire et conseiller général de Pamiers dès 1919, il devient sénateur en 1929. Hostile à Laval, il refuse les pleins pouvoirs à Pétain en juillet 1940. Mais, de retour dans sa ville, il adresse au maréchal une lettre l'assurant de son « respectueux attachement ».

En juillet 1942, la police arrête une trentaine de militants communistes français ou espagnols de Pamiers et des environs ; plusieurs historiens affirment la responsabilité de Joseph Rambaud dans cette arrestation.

Il est cependant destitué de son mandat de maire en février 1943.

En juin 1944, Joseph Rambaud est contacté par un membre de l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée), devenu gestapiste, qui lui propose d'être le chef d'une organisation de Résistance qui n'existe pas. Rambaud accepte, il est piégé. Aussitôt arrêté, il est déporté à Buchenwald, où il meurt quelques mois après.

19

COMMANDANT LOUIS JOUBIN

Né en 1882 dans le Morbihan.

Capitaine d'infanterie coloniale à la retraite, il est alors domicilié à Pamiers.

Membre de l'Armée Secrète, il est arrêté le 30 décembre 1943, puis interné dans les prisons de Foix, Toulouse, Compiègne.

Déporté à Buchenwald en mai 1944 (et non en 1943), il est libéré en avril 1945.



22

SÉNATEUR PAUL LAFFONT

Avocat, franc-maçon, militant du parti radical, il est député de l'Ariège de 1914 à 1929, puis sénateur de 1929 à 1944. En juillet 1940, il vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain mais il refuse ensuite de s'engager dans la collaboration d'Etat avec l'occupant nazi.

En 1943-1944, il se rapproche de la Résistance, prend contact avec le maquis de la Crouzette dans le Couserans.

Il est enlevé à son domicile de Rimont le 13 juillet 1944 par des membres du « groupe d'action pour la justice sociale » de Saint-Girons, pilleurs et tueurs, qui le torturent et l'assassinent.



7

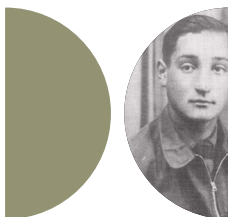
HÉROS DE ROQUEFIXADE

Fin juin 1944, le maquis FTP (Francs-tireurs et partisans), environ 80 hommes, venu de Pastouret (commune de Malléon), s'installe dans les bois de Roquefixade. Il multiplie les actions : recherche de ravitaillement, embuscades sur les routes, occupation de Lavelanet.

Le 6 juillet, le maquis est attaqué par les miliciens et les Groupes mobiles de réserve (GMR) créés par le gouvernement de Vichy. 12 jeunes tombent ; les miliciens achèvent atrocement les blessés. La bataille dure plusieurs heures. En fin de journée, les miliciens quittent les lieux du combat, emportant leurs morts et blessés.

Le 7 juillet, les Allemands qui n'avaient pas participé au combat de la veille, investissent les lieux et surprennent un groupe de FTP ; 4 jeunes tombent encore sous leurs balles.

Cette bataille de Roquefixade a été pour la Résistance ariégeoise la plus meurtrière avec 16 tués.



FRANÇOIS BUSTAMANTE

Né à Pamiers dans une famille de républicains espagnols. Deux de ses frères partent se battre en Espagne contre Franco ; l'un est tué, l'autre blessé.

François, en liaison avec le PCF clandestin, participe aux sabotages de la voie ferrée et de pylônes à haute tension. Travaillant à l'usine de Pamiers, il guide l'équipe de saboteurs FTP le 4 juin 1944. Avec une quinzaine de camarades, il rejoint le maquis de Vira dès le 8 juin.

Il est tué à Roquefixade le 6 juillet 1944 ; il n'a pas encore 21 ans.

Le monument de Roquefixade



ROGER RAUZY

Avec François Bustamante, il fait partie du groupe de jeunes Appaméens engagés dans la Résistance dès l'automne 1943. Comme eux, il est à Vira le 8 juin 1944, puis à Pastouret et à Roquefixade.

Les miliciens attaquent le maquis le 6 juillet : Roger est tué, se trouvant à la tête de l'un des 3 groupes qui affrontent la milice. Il a 20 ans.



BERNARD GARCIA

Il est né à Pamiers mais il est apprenti boulanger à Saint-Paul de Jarrat. Début 1944, il intègre le maquis de FTP de Croquié, hameau de la montagne au-dessus de Saint-Paul. Les actions de ce maquis sont multiples : aide aux passages vers l'Espagne, sabotages de la voie ferrée et d'usines.

Fin mai, le maquis va s'installer près de Vira où Bernard retrouve ses camarades appaméens.

Il est tué à Roquefixade le 6 juillet ; il a 18 ans.



ROBERT SANNAC

Il fait partie d'une famille républicaine et antifasciste de conviction communiste de longue date. Son père, Basile Sannac, est arrêté en juillet 1942 avec une trentaine de militants communistes français ou espagnols, et déporté. Son frère aîné, Jean, est le chef de la première compagnie de FTP dans tous les combats précédant la Libération. 2 cousins, Henri et Paul, sont également engagés dans la Résistance.

Robert tombe le 6 juillet à Roquefixade, quelques jours après son 18^{ème} anniversaire. Une rue de Pamiers porte son nom.



JULES BLANDINIÈRE

Il est cuisinier à la caserne de gendarmerie Sarrut de Pamiers. Quand les FTP attaquent cette caserne le 8 juin, il les rejoint. Il continue à être cuisinier à Pastouret, mais pour ses camarades résistants ; puis c'est Roquefixade, la forêt de Bélesta, avec la première compagnie de FTP.

Jules participe à la libération de Lavelanet le 17 août. Le lendemain c'est le drame, dû à une méprise : il meurt lors d'un échange de coups de feu entre maquisards.



21



De gauche à droite : Maurice Bernadot et Jean Rieg, déportés, ainsi qu'André Joucla, évadé de France. Ces résistants, camarades de jeunesse de Maurice Eychenne, sont présents pour la mise en place de la plaque portant son nom, le 8 mai 2000.



8

MAURICE EYCHENNE

À 20 ans, il s'engage pour 5 ans dans un régiment d'infanterie coloniale. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier en juin 1940 ; après 2 tentatives d'évasion, il réussit à la troisième.

En juin 1943, il fait partie du groupe de jeunes que le passeur Jean Bénazet de Varilhes guide vers la frontière espagnole ; mais 12 d'entre eux, dont Maurice, sont capturés dans la montagne d'Aulus. Il est déporté à Dora. Il trouve la mort, victime des bombardements américains sur la ville de Nordhausen.



9

GABRIEL PÉRI

Après le congrès de Tours de 1920 qui voit la création du PCF, le jeune Gabriel Péri devient le secrétaire régional des Jeunesses Communistes de Marseille. En 1924, il est nommé chef du service politique étrangère du journal *L'Humanité* ; ses articles lui valent une condamnation à 1 an de prison.

Il est élu député du PCF en Seine-et-Oise.

Dans *L'Humanité*, il n'arrête pas de dénoncer le fascisme en Italie, en Allemagne, en Espagne ; il continue à le faire dans le même journal, devenu clandestin après l'invasion de la France par les nazis en 1940.

En mai 1941, il est arrêté par la police de Vichy et livré aux Allemands ; il est fusillé au Mont Valérien avec 75 autres otages le 15 décembre 1941.





Plaque commémorative
au village de
Camarade.



10

CAMARADE

C'est le nom d'un petit village au sud de la chaîne du Plantaurel. Un petit maquis s'y est installé dans une ferme abandonnée. Il a dû quitter le Couserans où son activité, en septembre et octobre 1943, l'a fait repérer par Allemands et miliciens.

Le 17 novembre 1943, avant le jour, la ferme est attaquée et incendiée par les Allemands.

6 maquisards sont fusillés ou brûlés :

André Chaubet, 22 ans, toulousain réfractaire au STO - Alberto Fajardo Luis, 21 ans, républicain espagnol, pris en otage - Jean Géraud, 20 ans, toulousain réfractaire au STO - Jean-Marie Gros, 20 ans, cultivateur, pris en otage - Moïse Sigler, 35 ans, résistant, médecin d'origine roumaine - Roger Thèvenain, 21 ans, originaire du Jura, responsable du maquis.

11

JEAN DURROUX

En 1938, il est professeur au lycée de Foix et membre du Parti Socialiste. Il n'approuve pas le vote en faveur de Pétain, en juillet 1940, des 2 députés socialistes Alexandre Rauzy et Daniel Soula.

Fin 1942, Irénée Cros crée le mouvement de résistance Combat ; Jean Durroux en est un des responsables.

En 1943, membre des MUR, il continue ses activités de résistance jusqu'en décembre ; il échappe à l'arrestation quand ce mouvement est démantelé.

Le lycée professionnel de Foix porte son nom.



12

LA LIBERATION

Tout près de ce boulevard se trouve l'usine de Pamiers. Elle a été sabotée plusieurs fois par FTP et guérilleros, avec la complicité d'ouvriers, car, devenue « usine prioritaire S-Betrieb », elle fournit du matériel de guerre à l'Allemagne.

Beaucoup d'ouvriers de cette usine rejoignent le maquis en juin 1944.

Le 18 août 1944, les Allemands ayant quitté la ville la veille, éclate la grève générale qui précède la libération de Pamiers par les FTP. Joseph Cerny est élu président du comité de Libération. Avec Anna sa femme et leur fille, ils comptent parmi les premiers résistants de Pamiers, avec Jean-Baptiste Arlé, leur voisin.

Anna a été arrêtée par la police de Pamiers, transférée à Lauquié, à Foix, où elle a subi des interrogatoires pendant un mois. Elle a finalement été libérée.

La fille de Joseph et Anna Cerny épouse Amilcar Calvetti, chef des FTP, après la Libération.



13

LES MAQUISARDS

Les Maquisards sont des résistants qui, pour mieux combattre l'occupant, ont rejoint « le maquis » : des collines très boisées où ils peuvent se cacher et s'organiser.

14

JEAN MOULIN

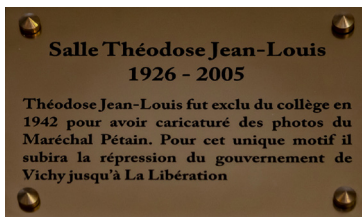
Né à Béziers en 1899, il devient le chef de cabinet de Pierre Cot, ministre de l'Air du Front Populaire, en 1936. Il aide clandestinement à l'envoi d'armes aux Républicains espagnols.

Devenu en janvier 1939 préfet à Chartres (Eure-et-Loir), il refuse, en juin 1940, de signer une déclaration présentée par les nazis, accusant faussement de crimes des tirailleurs sénégalais. En novembre, il est révoqué par le gouvernement de Vichy.

Il rejoint Londres, en septembre 1941, où il rencontre le Général de Gaulle, qui lui confie la tâche d'unifier la Résistance dans la zone non occupée de la France. Le 1^{er} janvier 1942, il est parachuté dans les Alpilles (Bouches-du-Rhône), près de la maison familiale de Saint-Andiol.

En janvier 1943, il réussit à réunir 3 mouvements de Résistance de la zone dite libre : Combat, Franc-tireur, Libération Sud. Ils forment ainsi un mouvement unique : les MUR (Mouvements unis de la Résistance). Le 27 mai 1943, le Conseil National de la Résistance est créé, regroupant 8 mouvements, 6 partis politiques et 2 syndicats.

Le 21 juin 1943, après dénonciation, Jean Moulin est arrêté à Caluire (Rhône), lors d'une réunion avec d'autres participants. Affreusement torturé, il ne parle pas. Il meurt le 8 juillet 1943 des blessures infligées par la gestapo.



15

CHARLES DE GAULLE

Charles de Gaulle (1890-1970) est officier pendant la Première Guerre mondiale ; blessé en 1916, il est fait prisonnier.

Avant la Seconde Guerre mondiale, il se prononce pour la modernisation de l'armée française et sa dotation en chars.

Il n'accepte pas la demande d'armistice du maréchal Pétain et rejoint l'Angleterre où il lance son fameux appel du 18 juin : « Quoiqu'il arrive, la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas » (NOTA : il existe d'autres appels à la Résistance beaucoup moins connus provenant d'autres personnes).

Des milliers de Français le rejoignent à Londres. Churchill le reconnaît comme « Chef des Français libres ».

Il est condamné à mort par un tribunal de Vichy.

En 1943, il crée à Alger le Comité Français de Libération Nationale.

Il charge Jean Moulin d'organiser la Résistance intérieure.

À son initiative, une escadrille de pilotes de chasse français combat les nazis dès 1943 en URSS (escadrille Normandie-Niémen).

À la Libération, ayant réussi à imposer la France aux côtés des Alliés, il devient le chef du gouvernement provisoire de la République Française.



16

JEAN-LOUIS THÉODOSE

Élève de 3^{ème} du collège de garçons de Pamiers (actuel collège Rambaud) en juin 1942, en est exclu pour faits de Résistance. Une plaque apposée à l'entrée d'une salle de classe qui porte son nom, dans l'actuel collège Rambaud, rappelle ses actes.



Jean Théodose, 16 ans, est donc élève dans cet établissement pour l'année scolaire 1941-1942. Il ose maquiller le portrait de Pétain à l'image d'Hitler et dessine des croix gammées sur le veston du maréchal. Il fait circuler les photos dans les classes.

La direction du collège le fait passer en conseil de discipline et l'exclut de l'établissement. L'affaire remonte jusqu'au commissariat de police, à la préfecture et même au ministère de Vichy.

Ses études sont interrompues et il devient ouvrier agricole dans diverses fermes autour de Pamiers. Son père, ancien militant socialiste, est muté en Isère, un tribunal ayant conclu à la responsabilité parentale.

Mais Jean Théodose participe à la Libération de Pamiers, et il est même affecté à la garde des prisonniers allemands au camp du Vernet !

C'est l'historien Roger Ferra qui, avant son décès en 2010, est à l'origine de cette mise à jour de l'itinéraire de Jean Théodose, publiée sous forme de brochure.



23

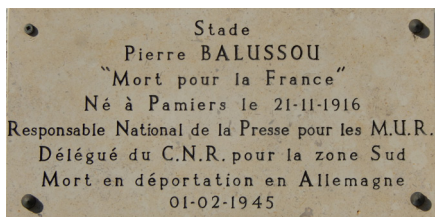


ANDRÉ POMMIÈS

André Pomiès (1904-1978), militaire de carrière, fait partie de l'armée de Vichy jusqu'à sa dissolution en novembre 1942.

À l'automne 1943, est constituée l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), anti-gaulliste et anti-républicaine. L'ORA crée des groupes armés, dits Corps Francs. Dans le sud-ouest, ces Corps Francs prennent le nom de leur commandant, les Corps Francs Pomiès (CFP).

À la veille de la Libération, les CFP, suite à des imprudences et des trahisons, sont démantelés par la gestapo.



24



PIERRE BALUSSOU

Né à Pamiers en 1916, il est répétiteur au lycée Gabriel Fauré de Foix. Il s'engage dans la Résistance dès 1940 avec ses camarades du PCF clandestin, Paul Boy et Marcel Boyer. Par mesure de sanction, il est déplacé dans les Hautes-Pyrénées. Il s'engage alors dans le mouvement Combat dont il est agent de liaison entre l'Ariège et Lyon.

Au sein des MUR, il est en contact avec les états-majors des grands mouvements de la Résistance ; il assure le service « Propagande et diffusion de la presse ».

En février 1944, la milice l'arrête dans un restaurant de Lyon. Livré à la gestapo, il est déporté à Dachau le 29 juin et meurt en déportation.



25

GÉNÉRAL LECLERC

Philippe Leclerc de Hautecloque, capitaine pendant la Seconde Guerre mondiale, est fait prisonnier ; il réussit à s'évader et rejoint le général de Gaulle en juillet 1940. Il rallie à la France Libre les colonies de l'Afrique Équatoriale française. Après la prise de l'oasis italienne de Koufra, de Gaulle le nomme général.

En été 1943, au Maroc, il prend la tête de la 2^{ème} division blindée qui débarque d'abord en Angleterre puis en Normandie en août 1944. Les victoires de la 2^{ème} D.B se succèdent : libération de Paris le 25 août (la veille, la 9^{ème} compagnie, la Nueve et ses républicains espagnols, ont pénétré dans Paris), puis de Strasbourg, Colmar, jusqu'à Berchtesgaden.

Appelé dès l'été 1945 en Indochine, il préconise une solution pacifique à cette guerre coloniale menée par la France ; mais il est rappelé en métropole.

En novembre 1947, il meurt dans un accident d'avion dans le désert algérien.



31

JEAN TOURNISSA

Né à Pamiers le 11 août 1912.

Son père, militaire, est tué au début de la Première Guerre mondiale. Jean Tournissa fait son service militaire dans l'aviation et obtient le brevet de pilote. Il intègre le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA).

En juillet 1944, il est parachuté sur le Vercors (où s'est installé un important maquis) avec pour mission d'y aménager un terrain d'atterrissage pour des avions alliés qui, bien que promis par Alger, n'arriveront jamais. Mais ce sont des planeurs allemands qui atterrissent le 21 juillet et anéantissent le maquis du Vercors.

Jean Tournissa, bien que blessé, réussit à s'échapper et il rejoint la Résistance dans la Drôme. Au cours d'une mission en voiture pour une liaison avec les Américains, il est tué par les Allemands qui remontent la vallée du Rhône.



28



MARÉCHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

Il est blessé 5 fois pendant la Première Guerre mondiale. Jeune général en 1940, il commande une division d'infanterie.

En novembre 1942, il ordonne à ses troupes de s'opposer à l'invasion de la zone sud par l'armée allemande – ce qui lui vaut une condamnation à 10 ans de prison par les autorités de Vichy.

Il réussit à s'évader et rallie la France Libre de de Gaulle en 1943.

Après le débarquement des Alliés en Provence en août 1944, il est nommé chef de la Première Armée Française.

Il signe la capitulation allemande à Berlin, aux côtés des Alliés, le 8 mai 1945.

En 1950, il accepte le commandement du corps expéditionnaire français engagé dans la guerre coloniale en Indochine.

30

PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE

C'est le nom donné aux unités militaires sous les ordres du général de Lattre de Tassigny après le débarquement en Provence (août-septembre 1944).

La Première Armée Française participe à la libération de la Provence et remonte la vallée du Rhône jusqu'en Allemagne. Elle est parfois surnommée « Rhin et Danube » en raison de ses victoires remportées face aux armées nazies.

Elle est composée en septembre 1944, pour l'essentiel, de soldats de l'Armée d'Afrique, Maghrébins et Africains. S'y ajoutent par la suite les résistants des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI).





27

PIERRE SEMARD

Employé aux chemins de fer dès l'âge de 25 ans, il en devient rapidement responsable syndical. Il est élu en 1921 au poste de Secrétaire Général de la Fédération des Cheminots CGT – puis, en 1924, Secrétaire Général du Parti Communiste Français. Il est incarcéré plusieurs fois à cause de ses prises de position syndicales et politiques. Il s'implique dans les luttes ouvrières qui aboutissent au Front Populaire. Il se rend souvent sur la frontière espagnole pour s'occuper de l'acheminement de l'aide matérielle aux Républicains qui se battent contre Franco.

En 1940, il est condamné à 3 ans de prison pour appartenance au PCF interdit. Il est fusillé comme otage à Evreux le 7 mars 1942 par les Allemands, en même temps que 14 camarades antifascistes.

Dans sa dernière lettre, adressée à sa femme également incarcérée, il écrit : « Dans quelques instants, je serai fusillé. Je démontrerai à mes bourreaux que les communistes savent mourir en patriotes et en révolutionnaires ».

26

LIEUTENANT EVRAD

Né à Saint-Quentin dans l'Aisne, il habite à Pamiers, où sa mère enseigne au collège de filles.

En 1943, il est contacté par le capitaine de Bary, chef de l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA), pour la Haute-Garonne et l'Ariège.

Il devient l'adjoint du lieutenant Puyo, également engagé dans l'ORA.

Par suite d'une trahison, les responsables de l'ORA, en mai 1944, sont arrêtés ou doivent se cacher. Georges Evrad rejoint l'ORA du Gers où il combat jusqu'à la Libération. On le retrouve dans les Vosges sous les ordres du maréchal de Lattre de Lassigny. Il est tué le 29 janvier 1945 lors de la libération de Colmar par un obus tombé sur sa voiture.





29

ÉMILE GAILLARD

Émile Gaillard est né le 3 décembre 1920 à Pamiers, où il est domicilié pendant l'Occupation. Engagé dans la Résistance, il est arrêté en 1944. Il est emprisonné à Compiègne, déporté le 4 juin à Neuengamme, puis à Sachsenhausen et à Buchenwald (kommando Ohrdruf), où il décède le 3 février 1945.



33

RENÉ LOUBET

René Loubet est mobilisé en 1939 ; il est fait prisonnier. On retrouve sa trace dans un stalag (camp de prisonniers) à Bonn.

Il est arrêté le 8 août 1944 par les autorités allemandes en même temps que 63 autres prisonniers. Les motifs des arrestations généralement invoqués par les autorités allemandes sont « actes d'opposition au régime » (source : le Livre-Mémorial des Déportés).

René Loubet, d'abord mis en prison, est déporté en septembre 1944 à Buchenwald et Flossenburg. Il est libéré en avril 1945.



32

MARCEL POULIN

Né en 1917, Marcel Poulin se retrouve à Pamiers, après l'Occupation de la France en 1940, dans l'armée d'armistice. Après la dissolution de celle-ci, consécutive à l'occupation de la zone sud par l'armée nazie, il rejoint le Corps Franc Pommiès (sous l'autorité de Georges Evrad). Par suite d'une trahison, les responsables de l'ORA, en mai 1944, sont arrêtés ou doivent se cacher.

Désormais intégré aux Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), il participe aux combats de la Libération dans les Vosges et en Alsace.

La France libérée, il est affecté au 1^{er} bataillon de choc parachutiste, engagé dans la guerre coloniale contre l'Indochine, où il est blessé.

Nommé capitaine, il s'engage ensuite dans les guerres coloniales au Maroc et en Algérie. Il y trouve la mort en novembre 1959.





35

JACQUES FAGES

Jacques Fages, né à Pamiers le 26 septembre 1871, est domicilié à Villeneuve du Paréage, où il a été élu maire. Il est arrêté le 5 janvier 1944 par la gestapo pour les motifs suivants : membre de l'Armée Secrète, hébergement de résistants, fabrication de fausses cartes d'identité.

Il est emprisonné à Foix, à Toulouse (Saint-Michel), puis à Compiègne, d'où il est déporté le 17 août 1944 pour Buchenwald.

Il est libéré le 11 avril 1945.

Il meurt quelques années après des suites de sa déportation.



36

LA LANTERNE DES MORTS

Construite dans une allée du cimetière Saint-Jean, il s'agit d'un monument érigé en hommage aux hommes tombés dans les combats qui ont précédé la Libération de l'Ariège. La lanterne des morts repose sur le caveau où ont été inhumés des maquisards ; leurs noms sont inscrits sur les 4 faces.

Elle est érigée à l'initiative du comité local des FTPF, qui lance une souscription publique en août 1945. Le monument est inauguré en mai 1946.

